

Messe du dimanche des Rameaux, 14 avril 2019

Évangile selon saint Luc 19,28-40

Lectures : Isaïe 50,4-7 ; Psaume 21 ; Philippiens 2,6-11 ;

Évangile selon saint Luc 22,14–23,56

Homélie du frère Gabriel Nissim

Il est éclairant de rapprocher les deux moments que nous célébrons en ce dimanche des Rameaux.

D'abord la joyeuse entrée du Christ à Jérusalem, entouré par une petite foule de disciples qui l'acclame comme nous-mêmes venons de le faire : « Hosanna au Fils de David ! », « Christ, notre chef et notre roi ! ».

... Et puis à peine quelques jours après, cette croix dressée sur le Calvaire avec l'écriteau « Celui-ci est le Roi des Juifs ».

Rapprocher ces deux événements permet de commencer à entrevoir quel est ce « royaume de Dieu » que le Christ vient instaurer, et comment, par quels moyens, il peut l'être. Ce Règne de Dieu, dont, chaque jour, nous demandons « Que ton Règne vienne ! », en cette fête des Rameaux, que nous est-il donné à comprendre sur sa « venue » ?

Le Christ, notre Roi.

Le Royaume dont il est le Roi – Jésus le rappelle encore une fois aux disciples qui, nous l'avons entendu, se disputent pour savoir celui d'entre eux qui est le plus grand – est radicalement différent dans son fonctionnement de l'empire romain, comme aussi de la façon dont fonctionnent habituellement nos sociétés humaines. C'est ce fonctionnement que Jésus contredit directement en annonçant le « Royaume » de Dieu. D'ailleurs le mot « royaume » que Jésus utilise est le même que celui qui désignait « l'empire » de Rome, comme pour mieux y opposer son propre royaume. Et c'est bien là, en fait, la raison principale pour laquelle Pilate l'a condamné à mort : pas question pour Pilate d'accepter que soit contesté le pouvoir de César. Jésus, comme tant de prophètes qui l'ont précédé, dénonce, au nom de Dieu, l'injustice permanente et la violence des puissants de ce monde. Il dénonce le fonctionnement structurellement inadmissible de nos sociétés. Car ce fonctionnement n'a rien à voir avec ce que Dieu a voulu pour notre humanité.

La bonne nouvelle du Royaume de Dieu nous dit qu'il y a une autre façon de vivre ensemble que celle que nous pratiquons journalièrement.

Tout au long de l'Évangile, le Christ nous dit : ouvrez les yeux, ouvrez vos oreilles (« laissez éveiller vos oreilles », comme dit la lecture d'Isaïe). Et d'abord voyez, entendez le cri de tous ceux qui sont écrasés par les autres, réduits en esclavage. Hier et encore aujourd'hui !

Eh bien, non ! Vous êtes faits pour vivre ensemble autrement. Pour vivre ensemble avec bonheur.

Mais déjà, vous, les pauvres, dit Jésus, ce Royaume de Dieu, cette autre façon de vivre ensemble, vous la connaissez, vous la pratiquez. Alors, en avant, en route, n'ayez pas peur ! Vous, les passionnés de justice, en route ! Vous, les doux, les artisans de paix, les miséricordieux : en avant, en route ! C'est vous qui êtes dans le vrai ! Vous avez commencé à établir un monde humain tel que Dieu le veut. Là, Dieu se sent chez lui. Vous, oui – moi, le Christ, je suis votre chef et votre Roi !

Et puis voilà maintenant le Calvaire. Jésus sur la croix, avec cet écriteau : « Celui-ci est le roi des Juifs ».

Ce n'est pas un hasard si, en ce dimanche des Rameaux, à la fois nous acclamons le Christ Roi et nous le contemplons dans sa passion et sur sa croix.

Parce que le Règne de Dieu – cette façon nouvelle, différente, vraie, de vivre les uns avec les autres – la manière de l'instaurer doit être en accord avec ce qu'il est dans sa nature foncière. Pas d'armée, pas d'argent, pas de lutte de pouvoir. Pas avec les armes de Pilate ni avec celles des grands-prêtres du Temple. Mais avec une seule et unique force, celle qui vient du cœur, du plus profond et du plus vrai de nos cœurs à chacun : la force du respect mutuel, la force de la fraternité, de la liberté, de l'amour, de la générosité.

S'il nous faudra donc combattre pour bâtir et instaurer ce Royaume de Dieu, ce sera contre le mal, sous toutes ses formes. Et d'abord en nous-même.

Face à la puissance et aux armes de ce monde, le Christ a été vaincu. Et avec lui tant et tant d'autres qui se sont refusé à user des armes que nous affûtons les uns contre les autres. Mais où est la véritable victoire ? Où est le vrai vainqueur ?

Pas celui qui est plus fort que les autres, mais celui qui est plus fort que le Mal. Voilà la victoire de Dieu quand, avec lui, comme le Christ, nous sommes plus forts que le mal. Un cœur désarmé, voilà le Christ, voilà Dieu.

A nous alors de savoir si nous, nous allons suivre ce même chemin, celui du Christ, celui de l'amour. Suivre ce chemin dans notre existence, dans nos choix de vie, jour après jour, année après année.

C'est là que le Royaume de Dieu commence à prendre chair, en nous et dans le cœur de notre humanité.

C'est là alors que le Christ devient pour nous ce que nous avons proclamé : notre chef, notre frère, notre Roi.